

Daudet et les siens si justement populaires dans la région qui fut le berceau de l'auteur « Des lettres de mon moulin ».

Hier, en pleine Vendée militaire, au mont des Alouettes, 60.000 enfants de cette terre héroïque, prouvaient que le sang des chouans n'a pas dégénéré: pour sauver la France en la rendant à son chef héréditaire les petits-fils sont prêts aux mêmes sacrifices que les géants de la grande guerre. L'ardeur de tous ces fiers paysans à manifester leur foi religieuse et politique aux cris de: Vive Dieu et Vive le Roi, ne laisse aucun doute à cet égard.

Réveillé depuis 140 ans l'écho des collines voisines répercuta longuement l'acclamation libératrice, comme pour attester qu'elle n'était pas proférée en vain.

Les journaux indépendants à commencer par la Croix de Paris se sont fait un devoir d'enregistrer cette manifestation vraiment triomphale et d'en faire ressortir les espérances qu'elle autorise; seule la presse dite de grande information n'en a pas soufflé mot; avec un ensemble touchant, elle a observé la consigne du silence: calcul mesquin, vues étroites et courtes qui loin d'arrêter le mouvement sauveur ne feront qu'en accélérer la marche et la victoire aux applaudissements de la France entière redevenue elle-même!

Gaston de la FARGE

escroqueries caractérisées que commet le P.-L.-M. au moyen de réglemens de circonstances. Mais les ressources qu'il en peut tirer ne sauraient être comparées à l'extorsion par l'impôt et l'emprunt dont l'Etat use et abuse.

C'est ce qui oblige les Compagnies de chemins de fer à dissimuler — jusques à quand? — une colossale banqueroute qui, malgré la façade légale que leur donnent les réglemens, est consécutive à des procédés manifestement frauduleux.

Ceux-ci se décèlent d'abord dans la disproportion qui existe, pour 40.000 kilom. de voies ferrées, entre un capital actions d'un milliard et demie pour l'ensemble des grandes Compagnies et la somme des obligations qui dépasse le chiffre fantastique de 20 milliards. Et ce n'est pas tout. La Tribune des Cheminots rappelle que les cinq grandes Compagnies concédées ont emprunté, de 1921 à 1924 inclus: 12 milliards, 500 millions, dont 788 millions aux Etats-Unis, 403 millions en Angleterre, 100 millions en Suisse. Six milliards environ ont été empruntés pour le compte de l'Etat. Il faut souligner, ajoute ce journal, que le total de ces emprunts nécessitera une annuité d'environ 700 millions. La crise des changes fait ressortir l'intérêt à 25 pour cent environ pour les pays étrangers et à 15 pour cent pour les emprunts français.

De plus, le P.L.M. par exemple, malgré la situation lamentablement obérée, cherche encore à emprunter, en offrant un intérêt usuraire de plus de 7,50 pour cent net d'impôt présents et futurs aux téméraires souscriptions de ses bons amortissables en quinze ans.

Je le demande: Est-il une entreprise honnête qui puisse tenir avec une dette, d'ailleurs toujours croissante, représentant déjà plus de vingt fois le capital constitutif. Et quand cette entreprise intéresse directement la défense nationale, n'est-ce point favoriser la trahison que d'y laisser établir le contrôle de l'étranger?

Quoi qu'il en soit, la banqueroute n'est que trop avérée, puisque les malheureux obligataires ont perdu déjà, et ce n'est pas fini, 91 pour cent de leur avoir et 88 pour cent de leurs revenus.

Je n'ai pas sous les yeux les documents financiers concernant la Société du canal interocéanique de Panama; mais, en tout cas, lorsque MM. F. et Ch. de Lesseps et leurs collaborateurs Cottu, Fontane, Eiffel furent condamnés, les porteurs d'obligations du Panama n'avaient pas tant perdu qu'aujourd'hui ceux des chemins de fer. Au surplus, les manœuvres dolosives pour sauver une situation compromise, la corruption — facile — de 10/4 parlementaires, tout cela paraît bien naïf et bien innocent au regard des pratiques actuelles des grandes Compagnies, et surtout du P.-L.-M.

On s'étonnerait de la résignation des malheureux obligataires, qui devraient se grouper pour exiger, soit le paiement en francs or ou revalorisés de

de brimer et de piller le voyageur exceptionnellement payant.

C'est que les grandes Compagnies en France ne sont pas essentiellement une entreprise de transports; mais une exploitation morbide de l'Etat. Aussi sont-elles tenues de servir surtout la politique. Or, pour que celle-ci conservât sa puissance après le retentissant et sanglant avertissement, il fallait que le Français ne s'aperçût point qu'il y avait eu la guerre et qu'il ne sortît point de son ataraxie. Comme on avait, au début, conservé le pain blanc et prodigué les indemnités et les pensions, il fallait ne pas élever les tarifs de chemins de fer. Cette démagogie — qui s'alimentait par les emprunts et par la banqueroute — a fait de la ruine, à la vassalisation, à la dé faite de la France victorieuse.

Mais les porteurs d'obligations des Chemins de fer, si nettement détrompés, n'y verront pas plus clair pour cela. Alors?.....

LA GRANDE VICTOIRE DE LA CAVALERIE DE ST-GEORGES

Quelques bons électeurs, moins bons pourtant que la grande masse hébétée, se sont aperçus du concours empressé que la presse a prêté aux Anglo-Américains dans la question des Dettes. Leur candeur infrangible en a été d'autant plus effarée que, pour certains journaux, cet empressément enthousiaste à livrer la France, sans condition, aux chers alliés, marquait un revirement complet, qui s'était effectué brusquement, d'un coup — de Bourse — sans transition.

Pour n'en pas être trop surpris, il suffit de se rappeler cette page des Mémoires de Bismarck où celui-ci rapporte comment, avant 1870, il manœuvra — sans ruiner l'Etat prussien — la presse parisienne pour diriger l'opinion publique dans le sens de sa politique et déchaîner la guerre quand il jugea le moment propice.

Or ce sont les Anglais qui ont inventé la cavalerie de Saint-Georges. Ils sont devenus maîtres dans l'art de la lancer à l'assaut des consciences de journalistes, de fonctionnaires et de politiciens. Ils lui doivent toutes leurs victoires — depuis Jeanne d'Arc — et leur puissance commerciale. Car ils ont toujours été plus habiles à manier le carnet de chèques que le caupon et la baïonnette.

Dans l'ancien régime, M. Frantz Funck-Brentano en cite cet exemple:

On ne saurait trop insister sur l'importance des déclarations faites par Milord Taaf, ancien membre du Parlement anglais, arrêté en France à l'époque de la guerre de Sept ans, comme agent du gouvernement britannique. Taaf avait pris pour collaborateurs des nouvellistes parisiens, dont quelques-uns pouvaient être in conscient du rôle qu'on leur faisait

jouer. Taaf dit que le roi d'Angleterre dépensait annuellement jusqu'à 60.000 livres — ce qui en ferait 15 millions d'aujourd'hui — pour rémunérer, voire pensionner des Français qui, dans leur pays, servaient sa politique. Ici les nouvellistes ne sont pas seulement utiles à l'étranger pour lui fournir les informations qu'il désire obtenir, mais pour répandre en France et en Europe les bruits qu'il veut y voir circuler. Et voilà pourquoi, ô bons électeurs, sâpides contribuables, vainqueurs héroïques de la grande-guerre, vous serez ranconnés pendant vingt ans, et voilà pourquoi la France ne sera plus bientôt qu'une colonie anglo-américaine.

Georges DEHERME.

Les Idées du Père Touëinou

Monsieur le Directeur,

Je me dépêche de vous donner de mes nouvelles, parce que j'ai peur que vous portiez peine de moi. Après avoir lu ma lettre de l'autre jour vous avez dû dire: — La colère verte aura rendu malade ce pauvre Touëinou; peut-être qu'il s'est tourné les sangs! Il y avait de quoi, bien sûr; mais vous savez, un clou chasse l'autre, comme on dit, et si on voulait se jeter la tête après les pierres chaque fois que notre sale volaille de députés fait des cochonneries, il y a longtemps qu'elle serait en mille morceaux!

Je vous dirai que le facteur m'a apporté deux lettres cette semaine. Dans l'une il y avait écrit: « Bravo! mon cher Touëinou; il y a que vous en France et Daudet, pour dire leurs quatre vérités à la bande de friponilles qui nous gouverne. Au moins vous mâchez pas les mots! Continuez! Quand on tire sur un chien enragé, on regarde pas si les plombs sont ronds ou carrés! » Ce bout de lettre m'a trop fait plaisir. Vouï, mais vous allez lire l'autre qu'elle était pas signée:

« Tu ferais mieux, espèce d'ignorant, d'apprendre la grammaire; quand on insulte la république, on doit au moins parler le français correctement..... »

Vous voyez que c'est pas du même beurre que dans l'autre lettre! Malgré ça, elle m'a que fait crever de rire. L'indigot qui me l'a envoyée ça peut qu'être un estituteur de par là: le chien hurle quand on lui monte sur la queue. Il a bien compris que j'aime guère la graine de son espèce, pas plus que la cuscute dans mon trèfle. Il voudrait pas non plus que je dise du mal de sa nounou, la République qui le nourrit grasement pour lui faire ma-

gigancer les élections dans nos villages où il a remplacé les seigneurs de l'ancien temps. Je comprends que mes lettres à la moutarde lui fassent faire la grimace; c'est justement cette grimace qui me fait trop rire.

J'ai pas besoin de vous dire que je retournerai pas à l'école à cinquante ans pour apprendre à engueuler la république « correctement ». Si j'y allais ça s'rait pas pour mieux apprendre le français, mais pour étudier le boche, car cette langue-là c'est la langue républicaine. Je l'ai dit et je le retourne dire, parce que c'est vrai: la République n'est pas française; c'est Bismarck qui l'a imposée à la France avec sa laïquaille et son anticléricaille pour en faire une nation de rien du tout. Vouï! L'Allemagne nous a donné cette gâle et elle nous dit: Eh! bien, grattez-vous maintenant!.....

TOUEINOÛ.

A partir d'aujourd'hui, le prix de l'abonnement d'un an au Soleil d'Auvergne sera porté de 10 à 15 francs pour le Puy-de-Dôme et départements limitrophes; de 12 à 17 francs pour les autres départements et colonies françaises. Pour les pays étrangers: 30 francs.

Le prix de vente du n° passe de 0 fr. 20 à 0 fr. 30.

N.-B. — Nous n'acceptons pas d'abonnements de 6 et 3 mois

LA SITUATION GÉNÉRALE

Sans aucun doute, nous avons besoin du crédit des Anglais et des Américains; le mécanisme économique est aujourd'hui trop compliqué, trop internationalisé pour qu'on puisse espérer vivre replié sur soi-même, sans être en quoi que ce soit tributaire de l'étranger.

Nous comprenons également l'espèce de chantage auquel se livrent les Etats-Unis et la Grande-Bretagne à ce sujet. Voyant qu'ils pourraient nous être d'un grand secours, ces Etats en profitent pour exiger de nous un mode de règlement onéreux de nos dettes de guerre.

Nous avons eu la sottise de signer l'accord de Washington; nous avons signé d'une main légère l'accord de Londres. Le Parlement français hésite à ratifier cette mauvaise besogne. On

ministère risquait fort de voir s'effondrer sa majorité.

M. Poincaré s'est rendu aux légitimes raisons qui lui ont été exposées et l'a remis à plus tard la discussion des dits accords.

Au fond, nous eussions préféré que cette discussion eût lieu et que la Chambre se prononçât nettement contre les deux accords. De cette façon on n'en aurait plus parlé et le gouvernement eût été beaucoup plus fort pour obtenir des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne que de nouvelles négociations aient lieu.

M. Poincaré n'ayant pas été le négociateur de ces accords eût été dans son droit en ne posant pas la question de confiance pour en obtenir la ratification. Il a préféré ajourner la discussion jusqu'à la rentrée des Chambres; il s'efforcera d'obtenir d'ici là du gouvernement américain les retouches indispensables. Quoi qu'il obtienne, l'accord de Washington demeurera pour nous écrasant et insupportable. Il eut mieux valu l'abattre d'un seul coup.

Un terrible accident causé par l'orage à Clermont

Le mercredi matin, 11 août un violent orage tombant en trombe sur Clermont, a surpris cinq égoutiers au cours de leur travail.

Deux égoutiers sont parvenus à se tirer d'affaire sauvant de l'égoût, transformé en torrent, un de leur camarade près de périr. Deux autres malheureusement ont été entraînés au loin par les eaux fangeuses et noyés. Ce sont Fauverteix, originaire de Laqueuille, âgé de 53 ans, et Antoine Grivel, originaire de Vernines, âgé de 45 ans.

On a retrouvé à Aulnat, à l'endroit où le grand collecteur de l'égoût rejoint l'Arrière, le corps de Fauverteix. Jusqu'ici les recherches n'ont pas abouti pour découvrir celui de Grivel.

Ce déplorable accident a ému profondément la ville. On se demande si avec les orages subits qui, chaque été, se produisent dans la région toutes les précautions avaient été prises pour éviter de semblables malheurs. A l'Hôtel de Ville de prendre des mesures pour les éviter désormais.

Une exécution capitale à Riom

Le vendredi 13 août, à 5 h. 12 du matin, l'assassin du Bois de Charade, Antoine Chabaud, a expié son crime.

Il n'y avait pas eu de supplice depuis l'exécution de Courmier, le 5 juin 1912.

Une lettre de Monseigneur le Duc de Guise

A la suite du magnifique rassemblement royaliste du Mont des Alouettes, Marie de Roux avait envoyé à Monseigneur le Duc de Guise le texte de l'ordre du jour acclamé par 60.000 Vendéens. Le Prince a daigné aussitôt adresser à notre ami la réponse suivante:

« Le 26-7-26.

« Mon cher délégué, « C'est avec une réelle émotion que j'ai lu le télégramme que vous m'avez envoyé après la magnifique réunion des Herbiers. Je vous envoie toutes mes félicitations, que vous voudrez bien partager avec tous les organisateurs de cette impressionnante journée.

« Je voudrais que vous disiez à ces milliers de Vendéens, accourus au Mont des Alouettes pour acclamer la Restauration nationale, que j'ai été très touché des sentiments de fidélité qu'ils m'ont fait exprimer. Qu'ils sachent bien que mon plus vif désir est de pouvoir, un jour, avec le concours de tous les Français, et grâce à une autorité traditionnelle et bienfaisante, assurer la paix intérieure, le relèvement de l'Etat et la prospérité du pays.

« Croyez-bien, mon cher délégué, à mes affectueux sentiments.

JEAN.

Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

J'ai quand même l'espoir que le bonheur de Rose sauvera le mien, et je me contenterai de voir les ouvriers de ma papeterie à moi reprendre les danses, les festins, les parties de pêche le long du ruisseau. On célébrera encore la saint Pierre, les saints Côme et Damien, comme jadis... Qu'ils étaient heureux ceux d'autrefois! Et ils le proclamaient :

Si le roi savait

La vie que nous menons

Quitterait son palais,

Se ferait compagnon.

7 juin. — Je suis allée hier aux étendards. Mon oncle n'emploie plus que deux papetiers au lieu des quatre au haut banc où elles avaient posé la sellette à trois pieds qui leur sert de table. La besogne allait vite, car, à présent qu'il fait beau, on étend dix ou quinze feuilles à la fois de ce papier mince que fabriquent maintenant les papetiers. Elles font cela sans compter, approximativement, par habitude. Le papier rejeté par l'une d'elles sur le T de bois, le frelet, est étendu par l'autre sur la corde de chanvre. Ces cordes élevées garnies de papier, elles dérouleront le rang suivant et le garniront à son tour. Elles furent alors plus à ma portée. Je leur demandai de me chanter quelques chansons. Celles des papetiers sont chantées par les hommes. Les femmes, plus romanesques, préfèrent des chansons d'amour. Je réentendis déplorer les maux endurés par la princesse enfermée dans la tour par son père cruel qui la punit d'aimer. Puis ce fut le bien connu : « Si j'étais hirondelle, que je puisse voler » ; puis une chanson dont j'ai retenu ce passage qui aurait plu à Gérard de Nerval :

« Je ne vois plus la trace — que nous marchions tous deux — je vois encore la trace — de nos cœurs amoureux ».

Je demandai des chansons plus locales. Alors on me chanta « Le Cœur de ma mie », la fameuse chanson de Gaston Phœbus que l'on chante dans tous les dialectes de la langue d'oc : « Baissez-vous montagnes, levez-vous vallons... », et de nombreuses chansons de mensonges ou de merveilles, où toute la création est bouleversée : ainsi les chattes pondent, les poules filent, les porcs labourent, etc.

7 juin. — J'ai vu maintenant toutes

moi, que c'était d'elle que nous parlions...

J'ai dit un mensonge, tant pis! D'ailleurs, cela sera!

— Je le regrette bien, m'a répondu mon oncle, j'aurais voulu que ce soit toi qui profites de cette bonne aubaine.

— Mon oncle! me suis-je écriée. Il n'a plus rien dit. Le moment de la pêche était venu, et celle-ci réclamait toute son attention.

Les eaux doivent être troubles pour ce genre de pêche. Il avait fait dans la journée un formidable orage, rien de semblable à ceux de la jeunesse de maman, alors que le ruisseau roulaient parfois une masse aussi volumineuse le bas du jardin derrière les roues avait été emporté, des arbres déracinés, les ponts enlevés. Plus bas, un barrage avait provoqué une véritable inondation transformant Noratel en presqu'île, barrant le seul chemin menant alors à la ville, par la Côte Chaude, avant la construction de la route.

Notre formidable orage n'avait rien causé de tel! Seulement le ruisseau recouvrait les pierres et les rochers qui émergent d'ordinaire. Mais tous les emplacements nous étaient bien connus, et l'oncle savait les bons endroits où jeter son filet. Encore voilée par de gros nuages, la pleine lune argentait cependant les dunes et les saules, le torrent, le sentier, ciselait les fougères aigle : avec les aîlles, celles-ci tapissent le versant droit du ravin où se projetait l'ombre des énormes rochers qui semblent s'être arrêtés dans leur course à l'abîme.

A notre gauche, c'était le bouillonnement furieux de l'eau. Une bonne odeur de terre et de menthe fraîche s'élevait sous nos pas. Nous allâmes ainsi jusqu'à la cascade de Morel, traversant, entre l'eau et la paroi de la ravine, de petites surfaces planes soigneusement épierrées et ceintes de murs, les minuscules jardins de fleurs médicinales de ce grand oncle de M. Lérigneux qui s'était établi au village de Morel, à l'entrée haute du ravin, il y a d'un siècle. Que cherchait-il dans ses alambics qui flambaient le jour et la nuit? Il a emporté son secret dans la tombe. Maintenant, ces petites clairières semblent des salles de danse pour les fées, qui sont fées rustiques établies sous les rochers de l'une et l'autre rive. Nous n'en re-

Variétés

La Limagne, vue de Châteaugay

Si vous voulez contempler vraiment toutes les beautés incomparables de la Limagne, voir dérouler à vos pieds le plus gracieux et le plus varié des panoramas, c'est à Châteaugay qu'il faut vous rendre. De la plate-forme du fort donjon, qui se dresse, dans ce joli bourg, vous verrez étalé à vos pieds, sur un tapis d'émeraude, tous les joyaux de la Limagne.

Devant vous se déroule, comme un carton, cette riche plaine que Salvien appelait « la moëlle des Gaules », drapée de la verdure de ses prairies et de l'or de ses moissons, où de petits ruisseaux circulent inaperçus, cachés sous des massifs d'arbres, chargés d'ombre humide. Elle apparaît, suivant l'expression même de Sidoine-Apollinaire, qui ne pouvait oublier que la Limagne était jadis un marais, comme un « pays de riches et d'opulents ».

Il est impossible de mieux saisir toutes les beautés de ce jardin de la France centrale du haut de cet oppidum féodal. Au milieu de l'immense plaine serpente, en rubans capricieux, la route qui relie les deux cités, jadis rivales, Clermont et Riom, route que Flécher comparait à une « allée de promenade, bordée de hêtres et arrosée de ruisseaux à l'eau d'émail ». Dans le fond du tableau, se dessine la ville manufacturière de Thiers, dont les montagnes se perdent au loin, dans des lignes insaisissables. Jamais paysage mieux composé n'est sorti des mains d'un peintre.

Au Midi, dans le prolongement de cette luxuriante plaine se profilent le plateau de Chanturgues, qui cache Clermont et une partie de Montfermeil comme, au Nord, le plateau parallèle de Changriaud cache Riom, jadis des monts de Royat, Gravenoire, Montrognon, le plateau de Gergovia, celui de la Roche-Blanche, le coteau des Martres-de-Veyre, les pics de la Roche-Noire et de Mirefleurs, en fin les montagnes de la Madeleine et du Forez festonnent cet admirable plateau, qui semble vouloir célébrer l'union de la terre et du firmament.

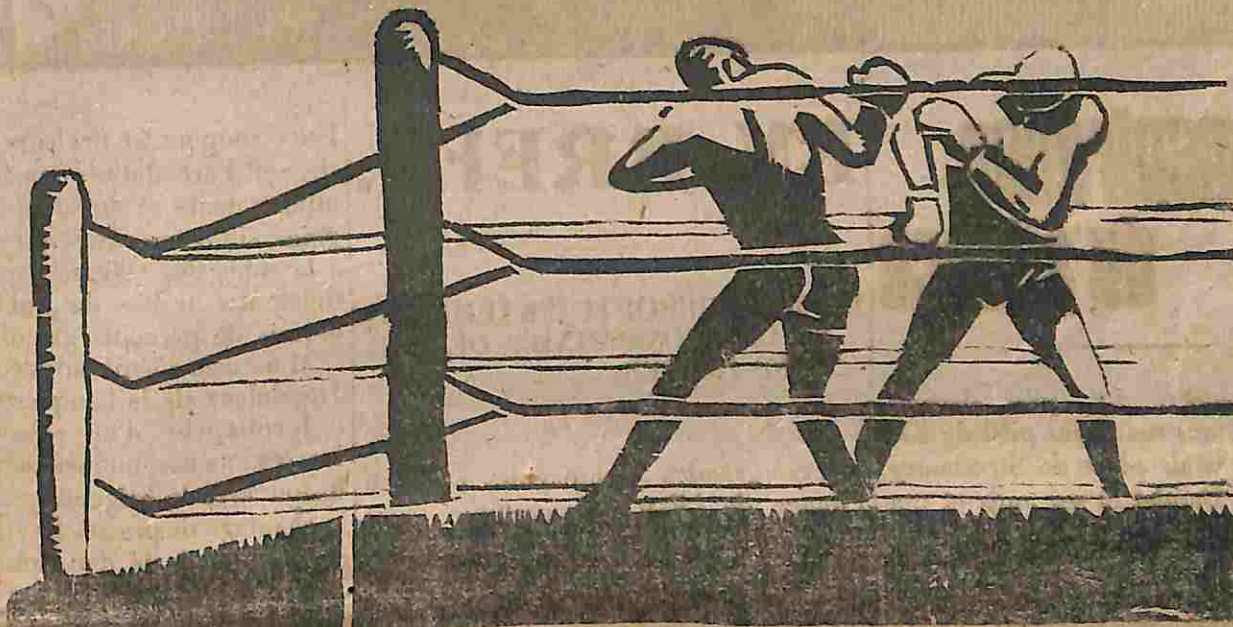
A l'ouest, l'œil admire Tournoiel et Chazeron; il se repose sur les coteaux boisés de Saint-Hippolyte et de Châtel-Guyon; il embrasse ceux de Nohant et de Durtol et vient enfin plonger sur la région basaltique, avec ses énormes rochers, où croissent de rares coudrriers, ses steppes de lave, ses nêts et ses ronces. Le Puy-de-Dôme

cesse « cette plaine immense où l'on voit ondoyer de si riches moissons... Les montagnes lui font une ceinture de pâturages, la vigne verdoie sur les coteaux, des fermes sont dispersées dans la campagne. » Il déclare que la Limagne est si belle que « lorsque les étrangers l'ont connue, ils y perdent le souvenir de leur patrie. » Peut-on faire un plus bel éloge de l'Auvergne? Mais faut-il s'étonner dès lors que notre pays ait été l'objet de maintes convoitises. Déjà, au VI^e siècle, le roi Childébert, auquel l'Auvergne avait été attribuée, s'écriait : « Quand verrai-je cette belle Limagne? » Et le roi Thierry disait à ses soldats, en les menant à la conquête de l'Auvergne : « Suivez-moi, et je vous conduirai dans un pays où vous trouverez de l'argent, du blé, du vin, du miel, du lait, du beurre, du miel, du lait, du beurre, du miel... » Depuis le VI^e siècle, la prospérité de la Limagne ne s'est point démentie, et elle est une rare contrée de la France où l'on trouve réunie une aussi grande fertilité du sol à des richesses si variées, si abondantes.

Albert BRESSON.

Echos de l'Assemblée Nationale

NOS ARTISTES



BOXEURS. — Bois original de Jouts DUSSOUR

Seul, à son banc, impavide, méthodique, mécanique, indifférent aux tentatives et aux cris, M. Huguet, un énorme tas de cartes postales devant lui, envoyait à ses électeurs des cordialités timbrées du sceau de l'Assemblée.

Il y avait un monde fou dans les tribunes, et un monde fou dans les restaurants. On se serait cru à une élection présidentielle en moins chic : public surtout politique. Les gens du monde qui sont à Aix ou à Deauville ne sont pas revenus pour le plaisir d'assister à la création de la Caisse d'amortissement.

Les parlementaires firent de leur mieux pour les remplacer. Dans la cour d'honneur le Roi Soleil, M. Francis Albert, ressuscitant les grâces du grand siècle, baisa la main de Mme Léon Blum.

Toutes les tables étaient retenues aux Réservoirs. Un maître d'hôtel farouche en défendait l'accès aux profanes.

MM. les Parlementaires et leur famille s'étaient groupés par départements. Il y avait la table de la Manche, la table de la Seine-Inférieure. Il y avait aussi la table de la police avec MM. Guichard et Chiappe, et, dans un coin, la table de M. Berthon, qui débattait soviétiquement à cent francs par tête.

M. Cattucoli avait réservé un salon particulier.

Peu avant l'ouverture de la première séance, il y eut une émotion : M. Painlevé n'était pas là. Il était pourtant parti de Paris de très bonne heure, mais son chauffeur l'avait égaré dans les bois de Saint-Cloud.

C'est M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise, qui eut la chance de le ramener rouge, suant et affolé. (Candide).

L'émouvant appel de M. Clemenceau au président Coolidge

M. Clémenceau, qui se trouve actuellement en Vendée, où, comme on le sait, il réside une partie de l'année, communique à l'Agence Havas l'émouvant appel que sous forme de lettre ouverte, il adresse au président Coolidge :

Lettre ouverte à M. le président Coolidge
Monsieur le président,

« Il s'est élevé entre les trois grands pays alliés et associés de la guerre de France des divergences d'opinion sur des règlements de compte qui menacent d'affecter gravement l'avenir du monde... »

Le papier rejeté par l'une d'elles sur le T de bois, le frolet, est étendu par l'autre sur la corde de chanvre. Ces cordes élevées garnies de papier, elles dérouleront le rang suivant et le garniront à son tour. Elles furent alors plus à ma portée. Je leur demandai de me chanter quelques chansons. Celles des papetiers sont chantées par les hommes. Les femmes, plus romanesques, préfèrent des chansons d'amour. Je réentendis déplorer les maux endurés par la princesse enfermée dans la tour par son père cruel qui la punit d'aimer. Puis ce fut le bien connu: «Si j'étais hirondelle, que je pusse voler»; puis une chanson dont j'ai retenu ce passage qui aurait plu à Gérard de Nerval:

«Je ne vois plus la trace — que nous marchions tous deux — je vois encore la trace — de nos cœurs amoureux».

Je demandai des chansons plus locales. Alors on me chanta «Le Cœur de ma mie», la fameuse chanson de Gaston Phœbus que l'on chante dans tous les dialectes de la langue d'oc: «Baissez-vous montagnes, levez-vous vallons...», et de nombreuses chansons de mensonges ou de merveilles, où toute la création est bouleversée: ainsi les chattes pondent, les poules filent, les porcs labourent, etc.

9. Juin. — J'ai vu maintenant toutes les opérations du papier, et je les ai toutes essayées. J'ai même tenu à faire la feuille, ce qui ne s'était jamais vu, paraît-il. J'ai «couché» des feuilles et j'en ai «levé», naturellement, j'ai été d'une grande maladresse, bien que les ouvriers de mon oncle aient déclaré que ce n'était pas si mal pour une femme! Mais mes feuilles, séchées, m'ont paru lamentables, inégales ou percées, parce que j'avais laissé tomber des gouttes d'eau sur la feuille molle, ou vidée, parce que je n'avais pas bien égalisé avec mes mains les feuilles levées... N'importe, je recommencerai et, en tout cas, je sais de quel travail il s'agit.

Pour me récompenser, a-t-il dit, mon oncle m'invita à le suivre à la pêche, le soir après souper. Je fus exacte au rendez-vous. Il jeta sur son épaule le grand filet qui s'appelle un épervier, et nous partimes tous les deux.

Avant d'arriver aux endroits propices du ruisseau, en amont, dans le ravin des Fades, il me taquina un brin. On m'avait vu causer avec M. Lérigneux, et les conjectures allaient leur train. Pour lui, il serait bien content si je donnais un directeur à ma future fabrique! Mais il savait bien que, si j'épousais M. Lérigneux, il ne s'agirait plus d'une toute petite installation comme la sienne: je deviendrais reine et maîtresse d'une grande fabrique et d'une grosse fortune, sans compter l'agrément d'avoir un gentil mari. J'étais furieuse! Je lui déclarai que je ne me marierais certainement jamais, et que d'ailleurs M. Lérigneux était déjà engagé d'un autre côté, à une amie à

de, avant la construction de la route. Notre formidable orage n'avait rien causé de tel! Seulement le ruisseau recouvrait les pierres et les rochers qui émergent d'ordinaire. Mais tous les emplacements nous étaient bien connus, et l'oncle savait les bons endroits où jeter son filet. Encore volée par de gros nuages, la pleine lune argentait cependant les dunes et les saules, le torrent, le sentier, ciselait les fougères aigle: avec les aïrelles, celles-ci tapissent le versant droit du ravin où se projetait l'ombre des énormes rochers qui semblent s'être arrêtés dans leur course à l'abîme.

A notre gauche, c'était le bouillonnement d'écume de la cascade de Morel, s'élevait sous nos pas. Nous allâmes ainsi jusqu'à la cascade de Morel, traversant, entre l'eau et la paroi de la ravine, de petites surfaces planes soigneusement épierrées et ceintes de murs, les minuscules jardins de fleurs médicinales de ce grand oncle de M. Lérigneux qui s'était établi au village de Morel, à l'entrée haute du ravin. Il y a d'un siècle. Que cherchait-il dans ses alambics qui flambaient le jour et la nuit? Il a emporté son secret dans la tombe. Maintenant, ces petites clairières semblent des salles de danse pour les fades, qui sont fées rustiques établies sous les rochers de l'une et l'autre rive. Nous n'en rencontrâmes point ce soir-là, mais sans doute ne sortent-elles que les soirs tout à fait sereins.

Je n'avais jamais vu cette cascade aussi imposante. Elle tombe d'une hauteur de quatre mètres environ par-dessus ce qui semble un seul rocher monstre, large d'autant. Le milieu en est creusé par le perpétuel frottement de l'eau; ce soir-là une grande nappe liquide et brillante recouvrait presque toute la surface et semblait aux rayons de la lune une coulée de métal féérique. Quelle force on pourrait capter là, si l'accès du ravin n'était pas impossible: nous y avions pénétré en bas par une sorte d'étroit défilé, de porte pour le passage des eaux, qu'elles ont dû se frayer autrefois à travers les rochers qui, de chaque côté, restent comme les témoins des temps disparus.

Du temps où les meuniers transportaient grain et farine à dos de cheval ou de mulet, un petit moulin à farine s'était installé là, auprès de la cascade: on voit encore les quatre murs de pierre de la minuscule maison.

Je pensai: Quoi que fasse M. Lérigneux, il y aura toujours chez nous des coins de nature vierge, des coins inviolables. Celui-ci, le progrès ne lui peut rien. Plus tard, quoi qu'il advienne, je pourrai venir me recueillir ici dans la solitude non touchée par les hommes. — Mais à ces considérations mélancoliques, je préfère l'espoir de me voir délivrée par le bonheur de Rose....

(à suivre).

la route qui relie les deux cités, jadis rivales, Clermont et Riom, route que Fléchier comparait à une «allée de promenade, bordée de hêtres et arrosée de ruisseaux à l'eau d'émail.» Dans le fond du tableau, se dessine la ville manufacturière de Thiers, dont les montagnes se perdent au loin, dans des lignes insaisissables. Jamais paysage mieux composé n'est sorti des mains d'un peintre.

Au Midi, dans le prolongement de cette luxuriante plaine se profilent le plateau de Chanturgues, qui cache Clermont et une partie de Montferrand comme, au Nord, le plateau parallèle de Changriaud cache Riom, jadis «la belle endormie», les sommets des montagnes de Riom, Clermont, Montagnon, le plateau de Gergovia, celui de la Roche-Blanche, le coteau des Martres-de-Veyre, les pics de la Roche-Noire et de Mirefleurs, en fin les montagnes de la Madeleine et du Forez festonnent cet admirable plateau, qui semble vouloir célébrer l'union de la terre et du firmament.

A l'ouest, l'œil admire Tournoiel et Chazeron; il se repose sur les coteaux boisés de Saint-Hippolyte et de Châtel-Guyon; il embrasse ceux de Nohant et de Durtol et vient enfin plonger sur la région basaltique, avec ses énormes rochers, où croissent de rares coudriers, ses steppes de lave, ses genêts et ses ronces. Le Puy-de-Dôme se dresse comme un immense tumulus, élevé près des ruines de Gergovia, aux mânes des arvernes. Derrière la chaîne des Dômes, surgissent les Mont-Dores. Partout, de hautes et bizarres formes heurtées et saillantes, un chaos de formes portant la trace, laissée par l'éclatement du sol, l'invasion séculaire des eaux et le déchirement des feux souterrains; partout, un assemblage de dômes cabossés, «semblables à des chapeaux bourrés de coups de poing», anciens volcans, vomissant la lave. On ne peut oublier que dans les anfractuosités murmure la Sioule et que la route de Pontgibaud court à travers un hémicycle de volcans.

En face de ce magnifique horizon, baigné dans une brume bleuâtre, dont la transparence se prête aux mille jeux de la lumière, on ressent tout le charme pénétrant qui se dégage de la beauté de la Limagne et on apprécie mieux sa fertilité et sa richesse inépuisable. Sur la route de Clermont à Riom, qui serpente aux pieds de Châteaugay, on voit sur le sommet d'une petite colline, à moitié du chemin, qui sépare les deux villes, une grotte, creusée dans le roc, où s'abritaient les mendiants. Là, suivant la tradition, s'arrêta Jules César, pour contempler à loisir le riant et plaisant tableau de la Limagne, qui se déroulait à ses pieds. Quelle n'aurait point été son impression s'il avait admiré notre verdoyante plaine des hauteurs de Châteaugay! C'est là que l'on comprend tout le légitime enthousiasme de Sidoine-Apollinaire pour l'Auvergne et spécialement pour la Limagne. Dans ses œuvres, l'évêque-poète de Clermont du Ve siècle vante sans

les montagnes lui font une ceinture de pâturages, la vigne verdoie sur les coteaux, des fermes sont dispersées dans la campagne. Il déclare que la Limagne est si belle que lorsque les étrangers l'ont connue, ils y perdent le souvenir de leur patrie. Peut-on faire un plus bel éloge de l'Auvergne? Mais faut-il s'étonner dès lors que notre pays ait été l'objet de maintes convoitises. Déjà, au VIe siècle, le roi Childébert, auquel l'Auvergne avait été attribuée, s'écriait: «Quand verrai-je cette belle Limagne?» Et le roi Thierry disait à ses soldats, en les menant à la conquête de l'Auvergne: «Suivez-moi, et je vous conduirai dans un pays où vous trouverez de l'argent autant que vous pourrez en désirer, où vous prendrez en abondance des troupeaux, des esclaves et des vêtements.» Depuis le VIe siècle, la prospérité de la Limagne ne s'est point démentie, et elle est une rare contrée de la France où l'on trouve réunie une aussi grande fertilité du sol à des richesses si variées, si abondantes.

Albert BRESSON.

Echos de l'Assemblée Nationale

La réunion de l'Assemblée Nationale fut la plus magnifique pétaudière qu'il ait été donné de contempler depuis un demi-siècle.

Les séances se dérouleront au milieu de hurlements et auprès desquels le célèbre chœur communiste de la Chambre n'est plus qu'un frêle pipeau.

Les orateurs se succéderont, accumulants propositions sur amendements, amendements sur propositions. Toutes les dix minutes M. Poincaré opposait la question préalable. Toutes les dix minutes on votait. Personne n'avait rien entendu. Personne n'avait rien compris. On votait tout de même.

M. Chaumet, qui est dur d'oreille, escaladait la tribune et hurlait:

— Je me rallie à l'amendement de l'honorable M. Bonnefous.

M. Bonnefous, également sourd, bondissait à sa suite et re-hurlait:

— Je me rallie à l'amendement de l'honorable M. Chaumet.

Et le placide M. de Selves, égaré dans cette ménagerie levait les bras au ciel, regrettant le calme Luxembourg.



Seul, à son banc, indifférent aux tempêtes et aux cris, M. Huguet, un énorme tas de cartes postales devant lui, envoyait à ses électeurs des cordialités timbrées du sceau de l'Assemblée.

Il y avait un monde fou dans les tribunes, et un monde fou dans les restaurants. On se serait cru à une élection présidentielle en moins chic: public surtout politique. Les gens du monde qui sont à Aix ou à Deauville ne sont pas revenus pour le plaisir d'assister à la création de la Caisse d'amortissement.

Les parlementaires firent de leur mieux pour les remplacer. Dans la cour d'honneur le Roi Soleil, M. François-Albert, ressuscitant les grâces du grand siècle, baisa la main de Mme Léon Blum.

Toutes les tables étaient retenues aux Réservoirs. Un maître d'hôtel farouche en défendait l'accès aux profanes.

MM. les Parlementaires et leur familles s'étaient groupés par départements. Il y avait la table de la Manche, la table de la Seine-Inférieure. Il y avait aussi la table de la police avec MM. Guichard et Chiappe, et dans un coin, la table de M. Berthon, qui déjeunait soviétiquement à cent francs par tête.

M. Caftucoli avait réservé un salon particulier où, noirs conspirateurs, s'engouffraient les survivants de l'équipe Herriot: MM. de Monzie, Daniélou, Chautemps, Pasquet...

M. Loucheur emmena ses amis déjeuner à Louveciennes, chez lui.

M. Laval se montra dans la salle commune.

Signe particulier: on ne pouvait trouver de cigares aux Réservoirs.

Ce fut le premier effet de l'industrialisation du monopole des tabacs.

Somme toute, les Réservoirs étaient sinistres. Mais on s'amusa autre part.

Les parlementaires de l'Isère déjeunèrent gaiement dans le parc, sur l'herbe, de poulet froid et de charcuterie dont M. Chastenet s'était prudemment muni.

Sennep, Gassier et les dessinateurs parlementaires échouèrent chez Pillot où ils mangèrent fort bien et burent à proportion. M. le sénateur Brunier les présidait et Gassier chanta au dessert.

M. Painlevé n'était pas là. Il était pour tant parti de Paris de très bonne heure, mais son chauffeur l'avait égaré dans les bois de Saint-Cloud.

C'est M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise, qui eut la chance de le ramener rouge, suant et affolé. (Candide).

L'émouvant appel de M. Clemenceau au président Coolidge

M. Clemenceau, qui se trouve actuellement en Vendée, où, comme on le sait, il réside une partie de l'année, communique à l'Agence Havas l'émouvant appel que sous forme de lettre ouverte, il adresse au président Coolidge:

Lettre ouverte à M. le président Coolidge
Monsieur le président,

Il s'est élevé entre les trois grands pays alliés et associés de la guerre de France des divergences d'opinion sur des règlements de compte qui menacent d'affecter gravement l'avenir du monde civilisé. De toutes parts, les techniciens des finances et de la diplomatie sont à l'œuvre. Un technicien est, trop souvent, un homme qui se plaît à isoler son problème de ceux dans la coordination desquels il est engagé. Tout se tient dans les affaires publiques, et qui prétend se cantonner exclusivement dans son domaine s'expose à découvrir trop tard qu'il est débordé.

Entre les Etats-Unis et l'Angleterre, entre l'Angleterre et la France, entre la France et les Etats-Unis, en des termes identiques, la même question se pose, et je vois que les solutions mises à l'essai ou les préparations de solution n'ont pas créé un bon état d'esprit dans les pays intéressés.

Nous sommes débiteurs et vous êtes créanciers. Il semble que ce soit pure affaire de caisse. N'y a-t-il donc point d'autres considérations à envisager?

La politique européenne de l'Angleterre a surtout consisté jusqu'ici à tenir en échec les peuples du continent

Angle rue Neuve
rue des Grands

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve
rue des Grands

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

les uns par les autres à toutes fins d'intervention. J'ai confiance que les yeux de « l'homme de la rue » sont en voie de s'ouvrir à des vues plus compréhensives. Aujourd'hui, c'est du côté de l'Amérique que l'inquiétude de la France se trouve principalement orientée.

Si les nations n'étaient que des maisons de commerce, ce sont des comptes de banque qui régleraient le sort du monde. Vous nous réclamez le paiement d'une dette, non de commerce, mais de guerre, et vous savez, comme nous, que notre caisse est vide. En de tels cas, le débiteur signe des billets à échéance : aussi est-ce bien ce que vous nous demandez. Encore faudrait-il que nous puissions croire, de part et d'autre, à un règlement en espèces au jour fixé. Or, c'est le secret de la comédie qu'il ne s'agit ici que d'échéances fictives pour aboutir à l'emprunt, avec de bonnes hypothèques sur nos biens territoriaux, comme en Turquie.

Cela, Monsieur le président, il faut bien que j'en vienne à vous le dire, nous ne l'accepterons jamais. La France n'est pas à vendre, même à ses amis. Nous l'avons reçue indépendante. Indépendante, nous la laisserons. Demandez-vous après le président Monroe, si vous sentiriez d'autre sorte pour le continent américain.

Si la France devait disparaître sous les coups de ses ennemis et de ses « amis » conjurés, il resterait d'elle un nom de fierté. Qu'avons-nous fait qui ne fût strictement du devoir ? Devions-nous céder nos citadelles à l'Allemagne quand elle se déclarait en guerre ? Quelqu'un se lèvera-t-il pour dire que nous avons fait autre chose que de subir l'inévitable ? Verdun alléguerait-il que nous avons mal combattu ?

Où, nous avons jeté tout au gouffre, le sang et l'argent, comme ont fait, pour leur part, l'Angleterre et les Etats-Unis. Mais c'est le territoire français qui a été sciemment ravagé. Trois mortelles années nous avons attendu cette parole américaine : « La France est la frontière de la liberté ». Trois années de sang et d'argent coulant par tous les pores. Venez lire dans nos villages la liste sans fin de nos morts, et comparons, si vous voulez. N'est-ce pas « compte de banque » la force vive de cette jeunesse perdue ?

Comme la Russie à Brest-Litovsk, l'Amérique a fait avec l'Allemagne une paix séparée, sans esquisser même, avec ses compagnons d'armes, un geste d'ajustement. La paix du sang est venue. On s'avise aujourd'hui de la paix de l'argent entre les puissances alliées et associées. Comment n'avions-nous pas prévu ce qui arrive ? Que ne nous arrêtions-nous sous les obus pour convoquer un conseil d'administration de profiteurs qui aurait décidé la question de savoir s'il nous permettait de poursuivre la défense des plus belles conquêtes de la plus belle histoire ? Faut-il donc main-

ple, il est temps de s'en débarrasser ; elle est malade, inutile de la laisser souffrir plus longtemps, que l'on finisse de la tuer, et on la remplacera par sa jeune sœur la république rouge des soviets.

Les docteurs socialistes sont moins exigeants. Si la République est en mauvaise posture, c'est, disent-ils la faute du personnel qui la soigne, donc un simple changement de domestiques et dorlotée par eux la malade se rétablira ; mettez des socialistes partout, le nettoyage sera complet, tous les tiroirs du salon seront vidés et à la cuisine l'assiette au beurre sera promptement récurée.

Les radicaux eux sont très embêtés, ça allait si bien, les contribuables étaient leurs larbins, le plus fameuse politique radical devenait en un tourne-main gros, gras, léché, bien nourri, bien pommadé, bien joufflu sous la houlette de la république des camarades, aussi pour eux pas de remède énergique, tout juste un petit fortifiant pour que la malade ait les cheveux plus abondants, et qu'on puisse mieux la tondre.

Tous ces gens-là sont dans leur rôle. Je les comprends, et leurs parlottes de Grenoble et de Nice ou d'ailleurs sont l'expression du meilleur républicanisme alimentaire.

A table, Messieurs, c'est aujourd'hui qu'on mange gratis le dîner de la France.

Mais je suis quelque peu surpris de l'attitude des docteurs républicains libéraux qui eux ils raisonnent fort bien sur la malade. Ils comprennent que la bêtise et que le peuple ne pouvait faire autrement que de ficher dehors les opérateurs ; ils comprennent que la république du cartel mène tout droit la France à la ruine mais ils demandent la continuation de la musique en changeant l'air. Une quatrième ou cinquième république et tout ira bien.

Ces gens-là je les admire et je les plains. Je les admire pour leur candeur ; le suffrage universel est l'invention politique la plus détestable, puisqu'il peut par une élection faussée renverser les plans les mieux établis. Tant pis nous le conserverons disent-ils. Et pourtant avec cette base de gouvernement, un ivrogne, un monsieur condamné par les tribunaux pour toutes les infamies, un mendiant qui a tous jours en le plus superbe d'air de la vie économique peuvent non seulement voter mais encore être élus pour le relèvement de la France ; tandis qu'une lumière de la science ou de la littérature, un grand industriel qui a montré le plus bel esprit de volonté et d'organisation, un chef militaire qui aura conduit ses soldats au triomphe sont généralement mis dans l'impossibilité de se faire élire et sont insultés.

Régime absurde, régime pourri. Les républicains libéraux le proclament, mais veulent le conserver. Grâce à leurs réformes il deviendra parfait !

Lorsque la France, épuisée par les invasions germaniques, revint à la vie, ce fut sous la direction d'un roi, Clovis.

Lorsque la France, après les invasions sarrasines, retrouve un peu de prospérité c'est grâce à Pépin le Bref et à Charlemagne.

Lorsqu'après l'anarchie des IX^e et X^e siècle, la France se relève ce fut grâce aux Capétiens.

Lorsque la tourmente anglaise de la guerre de cent ans fut apaisée ce fut le roi Louis XI qui rassembla la terre de France et refit la nation.

Après les luttes fratricides des guerres de religion c'est Henri IV qui rétablit la prospérité nationale.

Quand la France épuisée et sanglante voulut se relever de la sinistre épreuve de la révolution et de la république, suivie de l'hécatombe napoléonienne, c'est aux Bourbon qu'elle demande un roi pour lui rendre ses forces.

Et aujourd'hui les mêmes causes appellent les mêmes remèdes. La France est épuisée comme aux époques que nous avons citées, elles se relèvera si elle peut obtenir les soins de ceux qui depuis 15 siècles l'ont guérie des insultes de ses ennemis au-dessus des parlottes, au-dessus des appétits, au-dessus des partis.

SILEX.

NÉCROLOGIE

Une nombreuse assistance se pressait au dernier, dans l'église St-Genès-les-Carmes, pour assister aux obsèques de M. Jacques Randann, depuis vingt ans directeur de l'école libre de la paroisse et de plus Secrétaire de l'Association Diocésaine de l'Enseignement Libre, membre du Comité de l'Entraide et du Comité Départemental de l'Instruction Publique.

Le regretté défunt avait su faire apprécier dans ses diverses attributions, ses connaissances étendues en même temps que son caractère ferme et bienveillant.

De la vie religieuse, à laquelle une législation sectaire l'avait arraché, il avait conservé au plus haut degré l'humilité et la discrétion.

Ceux qui avaient l'avantage de son intimité connaissaient bien, en outre, sa conscience délicate, sa vive intelligence, son jugement pondéré et sûr.

Défenseur de la vérité sous tous ses aspects, il savait découvrir les réalités sous le clinquant des mots ; les gens ne l'avaient jamais attiré, non plus que les vaines acclamations qui récompensent parfois l'abandon des principes. Ses principes, qui ont fait la grandeur du pays il leur est toujours demeuré fidèle ; il savait en déduire, dans les matières les plus graves, des solutions que l'avenir sanctionnait.

Sa disparition est une perte douloureuse pour l'enseignement libre et pour ses nombreux amis.

d'or et de devises sur le marché, en échange de billets émis pour un montant correspondant et qui ne seront pas comptés dans le contingent d'émission fixé par la loi du 4 décembre 1925.

La Chambre a voté le projet de loi de M. Queuille, ministre de l'Agriculture, tendant à assurer dans de meilleures conditions le ravitaillement en blés.

La Chambre a voté les projets concernant la Caisse d'amortissement, l'Office national des tabacs et, en séance de nuit, la convention avec la Banque de France dont il est question ci-dessus.

Le même jour, le Sénat a voté le projet de suspension temporaire des droits de douane sur les blés.

Contrairement aux bruits qui ont couru, les accords de Washington et de Londres relatifs à nos dettes de guerre envers les Etats-Unis et l'Angleterre ne seront discutés par les Chambres qu'à la session d'octobre.

L'ASSEMBLEE NATIONALE

L'Assemblée nationale s'est réunie mardi à Versailles pour donner le caractère constitutionnel à la loi instituant la Caisse d'amortissement. A cet effet, un article unique est ajouté à la Constitution ; cet article consacre l'intangibilité de la caisse et de son fonctionnement et l'intégralité des produits constituant sa dotation.

LES DECISIONS DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a poursuivi l'étude de la question des économies. Il a constitué à l'intérieur du cabinet deux comités. Le premier s'occupera de la question des économies administratives ; il est composé sous la présidence de M. Poincaré, de MM. Louis Marin et Tardieu.

Le second avec MM. Bokanowski et Queuille aura dans ses attributions, sous la présidence de M. Barthou, les restrictions et les questions se rapportant à la vie chère. M. Albert Sarraut assistera à ces réunions.

Le Conseil, préoccupé de ramener rapidement les prix dans les limites commandées par l'amélioration du change français, a chargé le ministre du Commerce de convoquer d'urgence les représentants des grandes organisations commerciales et industrielles et les syndicats d'alimentation.

Nous pouvons ajouter qu'en ce qui concerne les économies administratives, chaque ministre devra soumettre au comité des économies ses propres suggestions pour la compression des services de son département.

M. CLEMENCEAU ET LA DETTE AMERICAINE

M. Clémenceau vient d'écrire au président des Etats-Unis une lettre dans

GROS x DEMI-GROS x DÉTAIL

Téléphone 13-79

Téléphone 17-79

Adresse Télégraphique : ROCHELPOISSON

FRITERIE-POISSONNERIE

Adresse Télégraphique : ROCHELPOISSON

ROCHELAISE

3, Rue de l'Étoile (à quelques mètres de la Place Gaillard)

CLERMONT-FERRAND

R. C. 10919

Arrivage quotidien de tous poissons de mer ainsi que de crustacés

Prix spéciaux pour Revendeurs, Restaurants et Pensions

Vente Réclame tous les Mercredis et Vendredis

La Maison s'occupe de la vente et d'installation de fourneaux à frire pour hôpitaux, casernes, pensions, à des prix défilant toute concurrence.

Le prix du pain sera diminué de dix centimes à Paris et dans la Seine et fixé à 2 fr. 60 à partir du 14 août en raison de la baisse des farines panifiables.

Un terrible accident d'automobile a coûté la vie, à Genouilhac (Creuse) à M. Jules Decamps, directeur des Etudes économiques de la Banque de France, ainsi qu'à sa femme. Par suite de l'éclatement d'un pneu, la voiture filait à l'allure de 75 kilomètres à l'heure, s'est retournée, écrasant sous elle ses occupants. M. et Mme Decamps ont été tués sur le coup. Leurs deux enfants sont à peu près indemnes. M. Jules Decamps a joué depuis la guerre un rôle éclatant dans l'histoire financière du pays.

La jeune nageuse américaine Miss Gertrude Ederle a réussi la traversée de la Manche à la nage. Partie du Cap Gris-Nez à 7 heures du matin, elle est arrivée à 21 h. 40 sur la côte anglaise, entre Saint-Margaret et Déal, après quatorze heures et demie de nage. C'est un record.

Un fermier de Touraine possède une pièce de terre de huit hectaresensemencée d'avoine dont les tiges atteignent 2 m. 26 de hauteur et dont les épis sont abondamment garnis de grains.

A L'ETRANGER

Le conflit soulevé au Mexique par les mesures antireligieuses prises par le président Calles, ne s'apaise pas. L'épiscopat avait demandé une trêve et un plébiscite. Le gouvernement a refusé et les autorités civiles ont pris possession de la plupart des églises catholiques. Des désordres se sont produits à Tampico quand la troupe a essayé de fermer la cathédrale. Une trentaine de femmes et d'enfants ont été tués au cours de différentes rencontres qui ont eu lieu entre les manifestants catholiques et la troupe.

Le fleuve Jaune a rompu ses digues dans la région sud-est de la province chinoise de Hupeh et trois mille indigènes ont péri dans l'inondation.

Un attentat a failli être commis

LA SEMAINE AGRICOLE

La moisson bat maintenant son plein dans le Centre tandis que dans le Midi et le Sud-est les battages sont poussés activement. Quelle sera l'importance de la récolte ? Il est impossible de le dire dès aujourd'hui. Mais on escompte un rendement moins mauvais qu'on ne l'avait craint tout d'abord.

La forte détente des changes a eu pour conséquence une baisse des prix du blé indigène qui cote de 218 à 225 en blés vieux de toutes provenances. Les blés nouveaux valent de 225 fr. livraison première quinzaine d'août.

Les sons, plus calmes, se vendent de 80 à 92 francs en disponible suivant qualités.

Les seigles, vieux et nouveaux, sont rares de 145 à 148 fr. toutes provenances.

Tendance très calme pour les avoines.

Les vieilles orges valent de 140 à 142 fr. toutes provenances ; les nouvelles livraisons août, Beauce, Sarthe, Mayenne 135 fr. ; Gâtinais 138 fr. ; Berry 136 à 137 fr. Orge de mouture 130 fr.

Les offres de pommes de terre restent peu importantes, la culture étant occupée aux travaux de la moisson.

Le Déchaumage

Il n'est pas d'opération culturale plus utile que celle du déchaumage d'un champ aussitôt après la moisson de la céréale qu'il a portée. L'avenir du champ et de la prochaine culture en dépend, parce qu'il opère le nettoyage de la terre, la disparition des mauvaises herbes, l'ameublissement du sol et l'emmagasinement des eaux de pluie.

C'est plus qu'une opération que comprend le déchaumage, c'en est une série. Le premier but est de nettoyer la terre des mauvaises herbes en végétation.

guerait-il que nous avons mal combattu ?

Où, nous avons jeté tout au gouffre, le sang et l'argent, comme ont fait, pour leur part, l'Angleterre et les Etats-Unis. Mais c'est le territoire français qui a été sciemment ravagé. Trois mortelles années nous avons attendu cette parole américaine : « La France est la frontière de la liberté ». Trois années de sang et d'argent coulant par tous les pores. Venez lire dans nos villages la liste sans fin de nos morts, et comparons, si vous voulez. N'est-ce pas « compte de banque » la force vive de cette jeunesse perdue ?

Comme la Russie à Brest-Litovsk, l'Amérique a fait avec l'Allemagne une paix séparée, sans esquiver même, avec ses compagnons d'armes, un geste d'ajustement. La paix du sang avec l'ennemi commun. On s'avise aujourd'hui de la paix de l'argent entre les puissances alliées et associées. Comment n'avions-nous pas prévu ce qui arrive ? Que ne nous arrêtions-nous sous les obus pour convoquer un conseil d'administration de profiteurs qui aurait décidé la question de savoir s'il nous permettait de poursuivre la défense des plus belles conquêtes de la plus belle histoire ? Faut-il donc maintenant que le mensonge des réparations allemandes aboutisse à des encaissements américains ?

J'ai parlé librement au chef honoré d'un grand peuple à qui j'ai gardé, depuis cinquante ans, le meilleur de mon respect et de mon amitié, parce que je l'ai cru destiné à recevoir du vieux monde, pour le porter toujours plus haut, le flambeau d'un grand idéal d'humanité. C'est à lui, maintenant, de prononcer sur lui-même. Je ne pourrais lui offrir que le suprême hommage de mon silence si je m'étais trompé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Georges CLEMENCEAU.

La république et l'opinion

La république est malade, son bonnet phrygien, est devenu un bonnet de nuit. Ce n'est pas une fatigue réglée, périodique, c'est une atteinte mortelle.

Elle n'est pas encore défunte, car les parasites qui vivent de son suc n'ont pas encore désertés son lit comme font les puces sur les chiens et les chats crevés : la débandade n'est pas encore organisée.

Au contraire, on en est toujours à la période des soins, les Diafoirus se précipitent pour la guérir chacun avec sa drogue.

Les attitudes sont fort curieuses. Je comprends celle des docteurs communistes : elle est bien simple, la république bourgeoise a trompé le peu-

plique du monde, mène tout droit la France à la ruine mais ils demandent la continuation de la musique en changeant l'air. Une quatrième ou cinquième république et tout ira bien.

Ces gens-là je les admire et je les plains. Je les admire pour leur candeur ; le suffrage universel est l'invention politique la plus détestable, puisqu'il peut par une élection faussée renverser les plans les mieux établis. Tant pis nous le conserverons disent-ils. Et pourtant avec cette base de gouvernement, un ivrogne, un monsieur condamné par les tribunaux pour toutes les infamies, un mendiant qui a toujours eu le plus superbe dédain de la vie économique peuvent non seulement voter mais encore être élus pour le relèvement de la France : tandis qu'une lumière de la science ou de la littérature, un grand industriel qui a montré le plus bel esprit de volonté et d'organisation, un chef militaire qui aura conduit ses soldats au triomphe sont généralement mis dans l'impossibilité de se faire élire et sont insultés.

Régime absurde, régime pourri. Les républicains libéraux le proclament, mais veulent le conserver. Grâce à leurs réformes il deviendra parfait !

Lorsque je les entends parler de réformer le suffrage universel, je les compare volontiers à un dompteur qui voudrait apprivoiser une panthère avec un morceau de sucre, peut être que le geste serait gracieux et touchant, mais le résultat serait certain et le dompteur n'irait pas loin.

Nos candides républicains réformateurs, ne sont pas encore mangés, puisqu'ils parlent toujours, mais il est à craindre que s'ils continuent à flatter l'animal au lieu de le museler tôt ou tard ils en seront les victimes et la France avec.

Mais un souffle nouveau anime le Français moyen si cher à ce vieux pipard de Herriot, il a compris qu'il était dupe des embrassades des grands chefs et des périodes creuses et ronflantes. Depuis le régime du cartel il a vu qu'il était roulé, exploité par quelques aigrefins sans conscience ; il sent qu'on lui bourre le crâne avec l'égalité républicaine, avec les libertés républicaines et qu'on lui a débouffé... les poches.

Il veut l'ordre et la paix et il sent que ce régime d'utopie et de ruine ne peut que donner la guerre et la misère.

Aussi la république n'est-elle plus discutée, la république devient pour les masses la maison à l'envers et elles attendent froidement et désirent celui qui, avec l'autorité du maître, saura remettre choses et individus à leurs places en balayant les profiteurs, les mercantils, les ratés, les métèques, les indésirables, qui nous gouvernent sous couleur de république parlementaire.

La république, on en a marre : le peuple ne chômera même pas le jour des obsèques de cette divinité au repos.

L'autorité et l'ordre c'est le roi.

de l'Association Diocésaine de l'Enseignement Libre, membre du Comité de l'Entraide et du Comité Départemental de l'Instruction Publique. Le regretté défunt avait su faire apprécier dans ses diverses attributions, ses connaissances étendues en même temps que son caractère ferme et bienveillant.

De la vie religieuse, à laquelle une législation sectaire l'avait arraché, il avait conservé au plus haut degré l'humilité et la discrétion.

Ceux qui avaient l'avantage de son intimité connaissaient bien, en outre, sa conscience délicate, sa vive intelligence, son jugement pondéré et sûr.

Défenseur de la vérité sous tous ses aspects, il savait découvrir les réalités sous le cinquante des mots ; les nuées ne l'avaient jamais attiré, non plus que les vaines acclamations qui récompensent parfois l'abandon des principes. Ces principes, qui ont fait la grandeur du pays il leur est toujours demeuré fidèle ; il savait en déduire, dans les matières les plus graves, des solutions que l'avenir sanctionnait.

Sa disparition est une perte douloureuse pour l'enseignement libre et pour ses nombreux amis.

Le « Soleil d'Auvergne » adresse un adieu ému à ce dévoué serviteur de l'Eglise et de la patrie. Il prie la famille éplorée de M. Jacques Randanne et ses collaborateurs de l'école du cours Sablon d'agréer ses bien sincères condoléances.

LES NOUVELLES

AU PARLEMENT

Le Sénat a fait diligence, comme la Chambre pour le vote du projet financier.

Après les discours de MM. Cléron, François-Marsal et Poincaré, la Haute Assemblée a voté par deux cent cinquante voix contre huit le projet adopté par la Chambre, sans aucune retouche, y compris l'augmentation de l'indemnité parlementaire.

Le même jour, le marché des changes accusait une nouvelle baisse de la livre qui s'inscrivait à 178 francs en fin de la journée, avec le dollar à 36.60. Le lendemain la livre cotait 167.50 et le dollar 34.43. Vendredi la livre était à 159 et le dollar à 32.68. Elle a légèrement remonté depuis, mais la situation tend vraiment à s'améliorer.

C'est M. Milan, sénateur de la Savoie, qui présidera la Caisse d'amortissement dont la Commission des finances de la Chambre a adopté les statuts.

La Commission des Finances de la Chambre a approuvé le projet de convention avec la Banque de France dressé par M. Poincaré et tendant à autoser la Banque à procéder à des achats

comités. Le premier s'occupera de la question des économies administratives ; il est composé sous la présidence de M. Poincaré, de MM. Louis Marin et Tardieu.

Le second avec MM. Bokanowski et Queuille aura dans ses attributions, sous la présidence de M. Barthou, les restrictions et les questions se rapportant à la vie chère. M. Albert Sarraut assistera à ces réunions.

Le Conseil, préoccupé de ramener rapidement les prix dans les limites commandées par l'amélioration du change français, a chargé le ministre du Commerce de convoquer d'urgence les représentants des grandes organisations commerciales et industrielles et de les réunir.

Nous pouvons ajouter qu'en ce qui concerne les économies administratives, chaque ministre devra soumettre au comité des économies ses propres suggestions pour la compression des services de son département.

M. CLEMENCEAU ET LA DETTE AMERICAINE

M. Clémenceau vient d'écrire au président des Etats-Unis une lettre dans laquelle il proteste vivement contre les conditions de règlement des dettes américaines.

Le président Coolidge a répondu à M. Clémenceau que les Etats-Unis ne modifieraient pas leur point de vue touchant les dettes.

EN FRANCE

Un savant français, Gaston Danne, vient de mourir à 41 ans, victime du radium. Ses obsèques ont eu lieu mardi à Gif (Seine-et-Oise).

Sur les instances de M. Briand, M. Henri de Jouvenel a accepté de retourner à Beyrouth en qualité de haut commissaire de la République en Syrie. Sa mission ne doit prendre fin que le 20 octobre. Il sera pourvu d'ici là à son remplacement.

On dément les bruits qui ont couru d'une fusion entre la Compagnie du Midi et la Compagnie d'Orléans.

M. Henry Simon, président de la Commission des Finances de la Chambre, à qui M. Poincaré a offert la présidence de la Commission des Réparations, a décliné cette haute fonction.

Le bey de Tunis s'est embarqué mardi dernier pour la France ; il est arrivé à Marseille le lendemain soir et jeudi il s'est rencontré officiellement avec le Sultan du Maroc. Le bey de Tunis est arrivé lundi à Paris.

L'accord commerciale franco-allemand a été signé jeudi soir entre MM. Briand et Bokanowski d'une part, MM. Von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne et Possi, directeur du Commerce à Berlin, d'autre part.

Par suite du vote des projets financiers, les nouveaux tarifs postaux comportant notamment la lettre à cinquante centimes, ont été appliqués à partir de lundi dernier.

nage. C'est un record. Un fermier de Touraine possède une pièce de terre de huit hectares ensemencée d'avoine dont les tiges atteignent 2 m. 26 de hauteur et dont les épis sont abondamment garnis de grains.

A L'ETRANGER

Le conflit soulevé au Mexique par les mesures antireligieuses prises par le président Calles, ne s'apaise pas. L'épiscopat avait demandé une trêve et un plébiscite. Le gouvernement a refusé et les autorités civiles ont pris possession de la plupart des églises catholiques. Des désordres se sont produits à Tampico quand la troupe a essayé de fermer la cathédrale. Une trentaine de femmes et d'enfants ont été tués au cours de différentes rencontres qui ont eu lieu entre les manifestants catholiques et la troupe.

Le fleuve Jaune a rompu ses digues dans la région sud-est de la province chinoise de Hupé et trois mille indigènes ont péri dans l'inondation.

Un attentat à failli être commis à Athènes contre le président de la République grecque. La tentative ne réussit pas et le criminel fut arrêté au moment où il allait tirer sur le président. Il aurait aussitôt fait des aveux complets.

Le froid commence à sévir en Suisse. Les trains circulant dans la vallée du Rhin entre Sargans et Buchs sont chauffés en raison de la rigueur de la température.

FAITS DIVERS

On vient de retrouver près d'Orléans dans un champ, des pièces mutilées du trésor récemment volé à la basilique de Cléry. C'est une cultivatrice, Mme Montigny, qui a découvert ces pièces au milieu d'une terre située derrière le cimetière. La justice a repris son enquête et l'on suppose que les cambrioleurs n'ont pas quitté le pays.

Un audacieux grimpeur a escaladé la tour sud de Notre-Dame de Paris. Il a été appréhendé à sa descente et conduit au commissariat du quartier.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1916)
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant

la Constitution d'Une Dot d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 300 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.
Direction régionale : 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél. : 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, rue Georges-Dupré; LE POY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

vaux ne manquent pas à ce moment et, d'autre part, on peut avoir à utiliser le plus promptement possible le champ déchaumé pour des cultures dérobées de fourrages ou d'engrais verts.

Le déchaumage ayant pour premier but de placer les mauvaises herbes dans des conditions favorables à leur germination, on comprend que le labour et le scarifiage doivent être légers, à cinq ou six centimètres de profondeur seulement. (On complète leur action par un ou plusieurs hersages et, si le terrain est léger, par un roulage. Si l'été est humide, les mauvaises graines germent et lèvent quasi à vue d'œil; le champ «verdit». C'est le moment de donner un deuxième labour plus profond, dont le double effet est de détruire les jeunes herbes et de ramener vers la surface de nouvelles graines qui auront le temps de germer avant les froids. Le labour d'hiver que l'on donne aux terres inoccupées enfouira les plantes provenant de ces graines; en tout cas, les gelées ou le labour du printemps assureront leur destruction.

P. DESCHAMPS.

FOIRES ET MARCHÉS

A PARIS

A la Villette, le 10 août :

Bœufs. — Les bons animaux 4.80 à 5.15, ordinaires 4.35 à 4.85.

Les charolais ne dépassant pas 800 livres de viande nette, de 5.10 à 5.25, alors que la bonne marchandise valait de 4.80 à 5.05 et celle plus grossière de 4.35 à 4.85.

Les salers 4.95 à 5.15; en bons animaux de 4.70 à 5.05 et en qualités plus convenables 4.25 à 4.75.

Les bœufs grossiers de toutes races se sont discutés entre 3.50 et 4 francs.

VACHES. — Les génisses extra ont été faites en charolaises 5.05 à 5.35; en rouges 4.95 à 5.30; génisses ordinaires de toutes races 4.30 à 4.90.

Les bonnes vaches se sont vendues 4.30 à 4.90; ordinaires 3.90 à 4.40; médiocres 3.40 à 3.95; viande à saucisson 3 à 3.75.

VEAUX. — Amenés 2.114 contre 2.238 il y a huit jours. Réserve aux abattoirs 305 contre 262.

La hausse a été limitée à environ deux à trois sous par livre pour toutes qualités.

Les veaux extra de 5.50 à 5.90 et 6 fr. les qualités ordinaires de ces provenances 5.10 à 5.60.

Les veaux à robe blanche se sont établis de 4.90 à 5.60.

Les veaux de service limousins, aveyronnais se sont vendus de 4.60 à 5.35; morvandiaux 4.75 à 5.50; et les petits veaux de toutes provenances de 3 à 3.75.

Ces prix s'entendent par demi-kilo de viande nette et pour rachats en bandes.

Les veaux de sortes extra des meilleures provenances et d'un poids commode se sont détaillés de 5.90 à 6.40 et 6.50.

demi-kilo.

Saint-Gervais-d'Auvergne. — Foire du 9 août 1926. — Froment fin, 200 francs; seigle, 120 fr.; avoine, 120 francs les 100 kilos; pommes de terre, 1 fr. 50 le kilo; foin, 20 fr.; paille, 12 fr. les 100 kilogs.

Beurre, 6 fr. 50 la livre; œufs 6 fr. 50 la douzaine.

Poulets, 6 fr. la livre; lapins, 4 fr. la livre.

Animaux de boucherie. — Bœufs, 2 fr. 50; vaches, 2 fr.; veaux, 3 fr. 25; moutons, 2 fr. 50; porcs gras, 4 fr. 50; porcs maigres, 4 fr. 50 la livre.

Giat. — Foire du 9 août. — Animaux de boucherie. — Bœufs, 2.50 à 3 fr.; vaches, 1.75 à 2 fr. 25; veaux 2.50 à 3.25; moutons, 2 à 2 fr. 50; porcs gras, 4.50 à 4 fr. 75 le demi-kilo.

Un redoutable bandit C'est bien Van Reckem qui tua les agents Lejeune et Mourlon

On sait qu'un camelot, le 5 août, tua d'un coup de revolver un restaurateur de Joinville, M. Antoine Dumas. Le même criminel fut soupçonné par la police d'être l'auteur d'un crime commis l'année dernière et demeuré impuni.

Deux agents du commissariat de Saint-Maur, les gardiens Lejeune et Mourlon, avaient été tués, on s'en souvient, par un individu qui avait pris fait et cause pour un agent qui menaient les représentants de l'auto-

rité. Une perquisition pratiquée hier par M. Pineau, commissaire de police de Saint-Maur, chez les parents de Van Reckem, 20, rue de l'Hippodrome, au Tremblay, a permis de transformer ce qui n'était encore que présomptions en certitude.

Le magistrat a, en effet, découvert un morceau du «sweater» en laine violet que portait le jour du crime le meurtrier des agents, et la bicyclette qui a permis au bandit de s'enfuir après avoir abattu ses victimes.

D'autre part, il est établi que Van Reckem, contrairement à son affirmation deux fois répétée qu'il n'était pas sorti de chez lui le jour de l'assassinat des deux gardiens, est sorti à 15 heures à bicyclette et qu'il n'était rentré que fort tard dans la nuit.

Ajoutons que trois témoins du drame ont formellement reconnu dans le camelot meurtrier l'auteur de la tu-

illade du Parc Saint-Maur.

Il reste maintenant à prouver que Van Reckem n'est peut-être pas étranger au meurtre des frères Guizan, dans le bois de Vincennes. Ce sera sans doute chose faite avant longtemps.

Félicitons vivement M. Pineau, le distingué commissaire de Saint-Maur de sa sagacité qui a permis d'établir nettement la culpabilité de Van Reckem. M. Pineau n'est d'ailleurs pas un inconnu pour l'Auvergne où tous les ans depuis longtemps déjà il vient passer ses vacances.

cinquante ans et avant cinquante-cinq ans d'âge après trente ans de travail ; 4° A verser aux retraités mineurs les arrérages de leur pension par douzième chaque mois et non chaque trimestre ;

5° A régler la retraite sur l'indice du prix de la vie.

Les tarifs des Chemins de fer seront augmentés de 30 % à partir du 16 Août

Le Conseil supérieur des chemins de fer s'est réuni le 11 août, au ministère des Travaux publics, sous la présidence de Albert Mathieu, sénateur.

Le Conseil supérieur a été appelé à se prononcer sur de nouveaux relèvements de tarifs, destinés à procurer au fonds commun des grands réseaux les ressources nécessaires pour assurer l'équilibre de leurs budgets, tout en permettant de mettre les traitements des cheminots en harmonie avec la situation économique générale.

Après une ample discussion, le Conseil supérieur a adopté un relèvement des tarifs qui, ajouté à l'impôt sur les transports édicté par la loi du 3 août dernier, ressort à 30 % pour les voyageurs, 28 et 24 % pour les marchandises de grande et petite vitesse.

Il a également adopté un vœu demandant la mise à l'étude des mesures

par route nécessaires pour éviter une diminution du trafic des chemins de fer, à la suite de ces relèvements de tarifs.

Il a renouvelé enfin un vœu déjà émis précédemment et tendant à ce que soit activement poursuivie la revision des tarifs de base pour les marchandises qui se trouveraient supporter des taxes prohibitives et mettant en danger certaines branches de l'industrie, du commerce ou de l'agriculture.

Ajoutons à cette note que la décision du Conseil supérieur sera soumise incessamment à l'homologation du ministre et que les nouveaux tarifs pourraient être appliqués à partir du 16 août.

Chronique Régionale



HERMENT. — (Automobilistes soyez polis. —

Nous ne savons pas si les lignes seront lues par l'automobiliste, qui, le dimanche 1er août, vers 5 heures du soir, venait de la direction de Monthou, et se rendait vraisemblablement

Voici le programme : Samedi 21 août à 21 h. 30, retraite aux flambeaux.

Dimanche 22 août, à 4 heures, réveil en fanfare; salves d'artillerie. A 10 heures, grand-messe solennelle, à l'issue de laquelle aura lieu la procession traditionnelle en l'honneur de St-Roch, escorté par les jeunes gens d'Herment.

A 11 h. 30, course aux chevaux ; à 13 h. 30, course cycliste (régionale). Itinéraire : Herment — Giat — St-Avit — Condat — Herment. Prix : 60 fr., 30 fr., 20 fr., et 15 fr.

Inscription chez M. Carvanier de 8 h. à 10 h. le dimanche 22. Prix : 2 fr.

De 14 h. 30 à 16 h., jeux divers. A 16 h. 30, calvacade et bataille de confettis.

A 18 heures, lacher d'un Ballon. Grands bals dans les établissements publics.

Lundi 23 août, à 14 heures, course cycliste (locale) ;

A 14 h. 30, course à pied ;

A 15 h. 30, lacher du ballon l'« Hermenchois » ;

A 21 h. 30, Feu d'artifice.

Les forains sont invités à venir nombreux ; le meilleur accueil leur sera fait et aucun droit de place ne sera perçu.



SAINT-REMY-SUR-DUROLLES.

Obsèques. — Le 7 août, à dix heures du matin, ont eu lieu les obsèques du Révérend Père Mathieu Barge, docteur en théologie, directeur de la « Revue des Jeunes », décédé à Paris, à l'âge de 48 ans.

Les familles de la cité, ainsi que des délégués des différentes sociétés de la ville, assistaient à la cérémonie.

Les cordons du poêle étaient tenus par les Révérends Père Sinave, Rousset, l'abbé Londiche, curé de Chabreloche, et l'abbé Grille. Avant l'absoute, le Père Sinave retraça la vie, toute de dévouement, du vénéré défunt, les regrets causés par sa mort, et lui adressa un dernier adieu.

L'inhumation a eu lieu dans une sépulture de la famille.

llement éprouvés nos bien sympathiques condoléances.

AUGEROLLES. — Election complémentaire. — Les électeurs de la commune d'Augerolles étaient convoqués, dimanche, 8 août, pour élire un conseiller municipal en remplacement du maire, décédé.

Seul s'est présenté M. Joyeux Etienne-Eugène, candidat républicain socialiste, fils du maire défunt.

Voici le résultat du scrutin : le résultat du scrutin :

retraite aux flambeaux, réveil en fanfare et salves d'artillerie, course à pied, mat de cocagne, jeux du pot, jeux de la crème, noce auvergnate, séance de gymnastique par la Riomoise, concert par la Société Lyrique, grand bal avec orchestre, bataille de confetti, illumination et décoration du faubourg, etc., etc.

SERVANT. — Colonies de vacances. — Depuis quelques jours une colonie de vacances, comprenant une vingtaine d'enfants de Clermont, est installée dans les locaux de l'école libre de

garçons, mis obligeamment à sa disposition par M. le Directeur de l'Ecole. Cette colonie est dirigée par M. l'abbé Chassagne, secrétaire de Mgr l'Evêque.

Nous espérons que les petits Clermontois, dont la bonne tenue à très heureusement impressionné la population, emporteront, leurs vacances terminées, un excellent souvenir de leur séjour à Servant.

Comme les années précédentes, un certain nombre d'enfants de la colonie scolaire des Lilas (Seine) ont été placés dans les familles de la commune qui en avaient fait la demande.

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS « Magasins rouges ».

Plus de 660 Maisons de vente



FIANÇAILLES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

« LA MODE CHIC »

Chez

Thérèse LAFOND

Rue Blatin, 5

LA COOPERATION DES IDEES
Revue bimestrielle d'utilité sociale

Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à (Aups (Var).

VIEUX RHUM
MARTINIQUE
GARANTI PUR
GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS D'EPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS
CLERMONT-FERRAND A. 2681

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le gérant: J. ROUSSET.

maux de 4.70 à 5.05 et en qualités plus convenables 4.25 à 4.75.

Les bœufs grossiers de toutes races se sont discutés entre 3.50 et 4 francs.

VACHES. — Les génisses extra ont été faites en charolaises 5.05 à 5.35; en rouges 4.95 à 5.30; génisses ordinaires de toutes races 4.30 à 4.90.

Les bonnes vaches se sont vendues 4.30 à 4.90; ordinaires 3.90 à 4.40; médiocres 3.40 à 3.95; viande à saubisson 3 à 3.75.

VEAUX. — Amenés 2.114 contre 2.238 il y a huit jours. Réserve aux abattoirs 305 contre 262.

La hausse a été limitée à environ deux à trois sous par livre pour toutes qualités.

Les veaux extra de 5.50 à 5.90 et 6 fr. les qualités ordinaires de ces provenances 5.10 à 5.60.

Les veaux à robe blanche se sont établis de 4.90 à 5.60.

Les veaux de service limousins, aveyronnais se sont vendus de 4.60 à 5.35; morvandiaux 4.75 à 5.50; et les petits veaux de toutes provenances de 3 à 3.75.

Ces prix s'entendent par demi-kilo de viande nette et pou rachats en bandes.

Les veaux de sortes extra des meilleures provenances et d'un poids comode se sont détaillés de 5.90 à 6.40 et 6.50.

MOUTONS. — Amenés 14.483 contre 19.174 il y a huit jours. Restant aux abattoirs 3.870 contre 4.110.

Vente plus facile avec hausse de 5 francs par tête dans les bons animaux secondaires.

Moutons limousins 5.70 à 6.25; auvergnats 5.50 à 6; Puy-de-Dôme 5.40 à 5.85; bizets du Plateau Central 5.70 à 6.25.

Moutons aveyronnais 5 à 5.40.

Ces prix s'entendent par demi-kilo de viande nette, pour achats en bandes.

PORCS. — Amenés 2.475 contre 2.274 il y a huit jours. Réserve sur pieds aux abattoirs 1.310 contre 1.020.

Vente calme, cours maintenus.

Les prix se sont établis ainsi: porcs maigres extra 9.90 le kilog vif; bons maigres de pays 9.60 à 9.90; maigres ordinaires et petite marchandise 8.20 à 9; cochons épais de l'Ouest et du Centre 9.40 à 9.80; porcs du Midi de l'Aveyron et du Sud-Ouest 9 à 9.50; fonds de parquets 8.20 à 8.70.

PORCELETS. — Amenés 18 contre 17 il y a huit jours. Vente calme entre 250 et 350 fr. la pièce, suivant grosseur et qualité.

ARRIVAGES PAR DEPARTEMENTS

Le Puy-de-Dôme avait envoyé 25 vaches, 255 moutons et 55 porcs; l'Allier, 50 bœufs, 20 vaches, 12 taureaux, 60 veaux, 140 moutons et 30 porcs; le Cantal, 10 vaches, 380 moutons et 175 porcs.

DANS LE PUY-DE-DOME

Champéix. — Marché du 10 août. Beurre, 9 fr. le demi-kilo; fromages Bdu pays, 4.50 et 5 fr. le demi-kilo; œufs, 7 fr. 50 la douzaine.

Poulet, 7 fr. 50; lapins, 3 fr. 50 le

Saint-Maur, chez les parents de Van Reckem, 20, rue de l'Hippodrome, au Tremblay, a permis de transformer ce qui n'était encore que présomptions en certitude.

Le magistrat a, en effet, découvert un morceau du «sweater» en laine violet qui portait le jour du crime le meurtrier des agents, et la bicyclette qui a permis au bandit de s'enfuir après avoir abattu ses victimes.

D'autre part, il est établi que Van Reckem, contrairement à son affirmation deux fois répétée qu'il n'était pas sorti de chez lui le jour de l'assassinat des deux gardiens, est sorti à 15 heures à bicyclette et qu'il n'était rentré que fort tard dans la nuit.

Ajoutons que trois témoins du drame ont formellement reconnu dans le camelot meurtrier l'auteur de la fusillade du Parc Saint-Maur.

Il reste maintenant à prouver que Van Reckem n'est peut-être pas étranger au meurtre des frères Guizan, dans le bois de Vincennes. Ce sera sans doute chose faite avant longtemps.

Félicitons vivement M. Pineau, le distingué commissaire de Saint-Maur de sa sagacité qui a permis d'établir nettement la culpabilité de Van Reckem. M. Pineau n'est d'ailleurs pas un inconnu pour l'Auvergne où tous les ans depuis longtemps déjà il vient passer ses vacances.

Dames-Fillettes-Deuil

Jane BERTAUD

Modes

20, Boulevard Desaix
près du Théâtre - 4^e étage
Ascenseur

CLERMONT-F

Les retraites des mineurs

Une proposition de loi de M. de Ramel député royaliste du Gard

Paris, 11 août. — M. de Ramel a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant : 1^o à élever à 3.650 francs (10 francs par jour) la retraite normale minimum des ouvriers mineurs, à abaisser à cinquante ans l'âge normal de la retraite et à bonifier la retraite des mineurs qui ont travaillé plus de 25 ans notamment au moyen d'une prime au bon rendement de certaines ressources tirées du Pari Mutuel et de la substitution d'une table de service ;

2^o A former une caisse d'amélioration destinée à abaisser progressivement de trente à vingt-cinq ans la durée normale du travail à la mine ;

3^o A verser la demi-retraite aux veuves d'anciens mineurs décédés après

Il a renouvelé enfin un vœu déjà émis précédemment et tendant à ce que soit activement poursuivie la révision des tarifs de base pour les marchandises qui se trouveraient supporter des taxes prohibitives et mettant en danger certaines branches de l'industrie, du commerce ou de l'agriculture.

Ajoutons à cette note que la décision du Conseil supérieur sera soumise incessamment à l'homologation du ministre et que les nouveaux tarifs pourraient être appliqués à partir du 16 août.

Chronique Régionale



HERMENT. — *Automobilistes soyez polis.* —

Nous ne savons pas si les lignes seront lues par l'automobiliste, qui, le dimanche 1^{er} août, vers 5 heures du soir, venait de la direction de Montluçon, et se rendant vraisemblablement à la Bourboule ou au Mont-Dore, s'est arrogé le droit d'insulter les gens sur la route, à l'entrée d'Herment.

Nous le souhaitons et lui conseillons de tirer profit de la leçon.

Une belle limousine dont seule, la lettre minéralogique put être lue. Y-8 dut s'arrêter par suite de l'encombrement de la route causé par plusieurs troupeaux et une voiture chargée de foin.

D'où mauvaise humeur du conducteur qui ne trouva rien de mieux que de s'en prendre au conducteur de l'atelage chargé, quoique cependant arrêté sur la droite de la route.

Mais, quest-ce qu'un paysan à côté d'un riche, d'un puissant de la terre ?

C'est pourquoi, d'un air dédaigneux, ce monsieur crut faire preuve d'une haute éducation et d'un esprit très fort en lançant cette insulte « Sale paysan » à celui qu'il rendait responsable de son arrêt forcé, lui promettant de faire savoir « comment il s'appelait » le menaçant de ses « fondres puissants ».

Ni ses gestes insolents, ni ses paroles grossières n'eurent le don d'effrayer le « sale paysan ».

Mais, un conseil, automobilistes, et surtout touristes étrangers, ne croyez pas la route à vous seuls, et, pour vous évitez bien des ennuis, soyez polis avec les paysans, même s'il sont « sales » quand vous les rencontrez, car vous en avez besoin aujourd'hui plus que jamais.

Fête de la St-Roch.

La ville d'Herment célébrera, le dimanche 22 août, sa fête patronale.

SANT-REMY-SUR-DUROLLES. — Le 7 août, à dix heures du matin, ont eu lieu les obsèques du Révérend Père Mathieu Barge, docteur en théologie, directeur de la « Revue des Jeunes », décédé à Paris, à l'âge de 48 ans.

Les familles de la cité, ainsi que des délégués des différentes sociétés de la ville, assistaient à la cérémonie.

Les cordons du poêle étaient tenus par les Révérends Père Sinave, Roussel, l'abbé Londiche, curé de Chabreloche, et l'abbé Grille. Avant l'absoute, le Père Sinave retraça la vie, toute de dévouement, du vénéré défunt, les regrets causés par sa mort, et lui adressa un dernier adieu.

L'inhumation a eu lieu dans une sépulture de la famille.

Nous offrons aux parents, si cruellement éprouvés nos bien sympathiques condoléances.

AUGEROLLES. — *Election complémentaire.* — Les électeurs de la commune d'Augerolles étaient convoqués, dimanche, 8 août, pour élire un conseiller municipal en remplacement du maire, décédé.

Seul s'est présenté M. Joyeux Etienne-Eugène, candidat républicain socialiste, fils du maire défunt.

Voici le résultat du scrutin :

Voici le résultat du scrutin :
Inscrit, 618 ; votant, 327. M. Joyeux, 294 voix, élu. C'est vraiment peu !

Mariage. — Mardi dernier a été célébré à l'Eglise St-Genès de Thiers le mariage de M. Marcel Ytournel avec Mme Antonia Lebon. Ce mariage qui fut béni dans la plus stricte intimité avait réuni les nombreux amis de la Chapelle du Rosaire gentiment décorée.

L'oncle du marié, M. l'abbé Ytournel, curé de Montaigu sut trouver, dans une affectueuse allocution, les mots de circonstance pour célébrer la grandeur et la beauté du mariage Chrétien.

A notre tour nous sommes heureux d'offrir à M. Marcel Ytournel et à son épouse nos meilleurs vœux de bonheur.



RIOM. — *Fête du Faubourg Layat.*

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la fête du faubourg Layat doit avoir lieu dimanche 22 août prochain.

Bien que le programme ne soit pas encore définitivement arrêté, nous pouvons cependant indiquer qu'il comporte de nombreuses attractions :

FIANÇAILLES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)

"LA MODE CHIC"

Chez

Thérèse LAFOND

Rue Blatin, 5

LITHOGRAPHIE **TYPOGRAPHIE**

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES - ÉTIQUETTES EN COULEURS - IMPRIMÉS COMMERCIAUX - TABLEAUX - RÉCLAMES - CATALOGUES - BROCHURES

"Le Soleil d'Auvergne"

25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an u "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ÉPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS

11, C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681

G. DE TARRIEUX

ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du «SOLEIL D'AUVERGNE»
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.
Le gérant: J. ROUSSET.